

# LES CONCERTS

## Concert Colonne

Il y a longtemps que Mlle Augusta Holmès n'avait fait entendre un ouvrage nouveau. M. Colonne a donné d'elle, hier, pour la première fois, *Andromède*, poème instrumental bâti sur le modèle de *Pologne* et d'*Irlande*. Persée délivrant la vierge et tuant le Dragon, emportant sa conquête vers les astres, voilà ce qu'a voulu nous montrer l'ardente musicienne, en les longues phrases chantantes qui lui sont habituelles. Ces phrases, comme on le sait, n'ont malheureusement rien de symphonique et leur développement est à peu près nul. Un orchestre vibrant les expose, les réunit les unes aux autres, et souvent les étouffe sous des sonorités violentes, acides et brutales. Ainsi que dans les œuvres précédentes de Mlle Holmès, les visées, généreuses et élevées, certes, l'emportent de beaucoup sur la composition. Ce poème témoigne de fiers désirs, pas toujours réalisés, je le reconnais, mais assez vaillamment exprimés, en somme, pour qu'on les respecte. C'est ce à quoi je n'aurai garde de manquer. Le public a fait de même, d'ailleurs; il a battu des mains et rappelé M. Colonne qui a dirigé avec autant de fermeté que de chaleur l'excellente exécution d'*Andromède*.

Les Concertos de Mozart sont, à mon sens, les plus difficiles qui soient. Ils exigent une simplicité, une pureté, une noblesse, une virilité de style que très peu de pianistes possèdent. Mme Roger-Miclos a joué de gracieuse et jolie façon celui en *ré* mineur, tantôt si dramatique, tantôt si charmant, tantôt si spirituel, et a été applaudie.

La vivante et verveuse ouverture du *Carnaval romain* de Berlioz, l'admirable et émouvante *Psyché* de César Franck ont eu leur grand succès coutumier.

Alfred Bruneau.